Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 77 (1948)

Heft: 4

Artikel: Explication du plan de Fribourg

Autor: Girard, P.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1040830

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 31.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Explication du plan de Fribourg

CHAPITRE PREMIER

Coup d'oeil général sur le plan

Vous avez sous les yeux Fribourg et ses environs, un petit dessin pour une étendue assez grande. C'est que tout ce qui est dans la ville et alentour a été réduit de manière à pouvoir être mis sur une feuille de papier. La réduction pourrait être encore beaucoup plus forte.

La ville prend le milieu du dessin. Toutefois, vous n'y voyez ni maisons, ni églises, ni murs, ni tours ; cependant, tout y est bien marqué. C'est que, dans un plan, on ne donne point d'élévation aux bâtiments ; on ne fait que désigner la place qu'ils prennent sur le sol. Le bâtiment est-il isolé ? c'est au plan une figure sombre sur un fond plus clair. Les édifices se touchent-ils pour border une rue ? alors, on ne les sépare point dans le plan ; mais la figure qui les représente s'allonge et forme une bande droite ou courbe, selon que les maisons sont alignées. Pour abréger, on fait encore davantage. Dans une ville, il y a souvent deux rangées de maisons adossées l'une contre l'autre. Chaque rangée donne dans une autre rue. Nous voyons cela chez nous à la rue de Lausanne, à la rue du Pont-Muré, à la Grand-Rue. En ce cas, la figure sombre devient plus large sur le plan, et l'on néglige les canaux découverts et les petites cours qui peuvent se trouver entre les deux rangées. Les détails minutieux mèneraient trop loin.

Fribourg est donc là où vous voyez sur un fond plus clair cet amas de figures sombres plus ou moins grandes, plus ou moins longues ou larges, plus ou moins régulières ou irrégulières. Entre ces figures se trouvent les places publiques, les rues et les ruelles. Il y a aussi des cours, des jardins, des vergers, des cimetières. Les cimetières sont marqués de petites croix ; les vergers sont plantés d'arbres ; les jardins offrent leurs carrés formés de lignes pointillées, image de la culture des terres dans le dessin. Jetez un coup d'œil rapide sur le plan pour y reconnaître quelques-uns de ces objets.

Fribourg a beaucoup d'églises. La plupart sont faciles à distinguer de tout autre édifice, parce qu'elles ont une forme particulière. Elles se composent d'une nef qui est plus grande et d'un chœur dont les dimensions sont plus petites. D'ailleurs, elles sont toutes marquées d'une petite croix blanche sur le sombre. Cherchez d'abord l'église principale, celle de St-Nicolas et tâchez de découvrir toutes les autres. Les chiffres placés tout près et leur explication qui est à l'angle gauche du plan, vous aideront dans cette recherche.

Notre ville est en bonne partie fermée d'épaisses et hautes murailles, et ces murailles sont flanquées de tours d'après l'ancien usage. Murs et tours n'ont aussi aucune élévation dans le plan. Les murs sont des lignes noires un peu fortes. Les tours sont désignées par de petites figures noires qui sont carrées ou arrondies, selon la forme qu'ont les tours elles-mêmes. Auprès d'elles on a placé leur nom comme signe de reconnaissance. regardez attentivement, et cette enceinte vous sautera aux yeux.

Il y a une très grande différence entre le plan et la vue d'une ville. Pour en obtenir la vue, le dessinateur est obligé de se placer d'un certain côté. Retraçant ce qu'il voit, il donne aux murs de l'enceinte, aux maisons, aux églises, aux clochers et aux tours l'élévation qui leur convient. Sur un semblable dessin, on a les bâtiments mêmes, quoique en petit. Cependant, il ne présente jamais qu'une partie de la ville, celle qui est en vue du dessinateur. Les autres sont couvertes par les édifices placés sur le devant. Vous pouvez en faire l'expérience tous les jours. Que voyez-vous de notre ville et que n'en voyez-vous pas, lorsque vous êtes à la Haute-Croix ? — au Pré de l'hôpital ? — à la chapelle de Lorette ? — sur la route de Berne ? Si une vue ne montre jamais qu'une partie des objets, le plan découvre tout, précisément parce que tous les édifices y sont rasés et que l'on n'en dessine que l'emplacement.

De même dans un plan, les hauteurs ne cachent rien. Le dessinateur se met en l'air comme un oiseau, et regarde tout, du haut en bas. Il indique cependant les inégalités du terrain par le clair et l'obscur. Sur notre plan, les hauteurs sont généralement plus claires. Les pentes sont indiquées par des ombres plus ou moins fortes selon leur rapidité. Les bas-fonds ont, en général, une teinte plus sombre, et vous pouvez comme cela les distinguer au premier coup d'œil.

L'ombre la plus étendue et la plus saillante est celle qui, sur le plan, se replie du haut en bas comme un serpent. C'est la vallée tortueuse de la Sarine. Ses parois sont fortement escarpées ; le plus souvent ce sont des précipices ou des rocs nus et taillés à pic. Ceci est d'un aspect sévère. La Sarine se fait assez remarquer dans sa vallée. D'ailleurs, elle porte son nom et de loin en loin quatre flèches qui en montrent le cours par leur pointe. Cherchez-les sur le plan.

La Sarine entre donc sur le plan près du Pont de Pérolles que vous avez droit devant vous. De là, elle longe la Pisciculture, puis le Breitfeld et le Botzet ; plus loin elle fait un nouveau tour, s'avance vers la droite à travers la ville où elle se replie deux fois, chemine ensuite entre le Grabensaal et les Neigles, reprend à droite et s'échappe enfin hors du plan, près de la Torche. Vérifiez ces indications.

Les rivières ont une rive droite et une rive gauche. Embarquez-vous en pensée au-dessous du Pont de Pérolles et descendez la Sarine. En naviguant, vous aurez à votre main droite la rive droite de la rivière, et sa rive gauche à votre main gauche. D'après cela, jugez sur quelle rive se trouvent le

Breitfeld, la Maigrauge, le Botzet, la Mottaz, les Rames, le Grabensaal, les Neigles et la Torche.

En traversant la ville dans votre navigation vous avez dû franchir le barrage et passer sous cinq ponts : le pont de la Mottaz, le pont de St-Jean, le pont du Milieu, le pont de Berne et celui de Zæhringen. Tous les cinq se présentent sur le plan comme une route claire qui coupe la Sarine. Leur nom est tout près. Trouvez-les et rappelez-vous de quoi ils sont construits, combien ils ont de jougs et combien d'arches.

Dans votre navigation, vous avez côtoyé la Neuveville, la Planche, l'Auge et la rue des Forgerons. Sur quelle rive de la Sarine se trouvent ces quatre portions de la ville et comment sont-elles mises en communication entre elles ?

Fribourg est bâti sur un sol extrêmement inégal. Sous ce rapport, il se divise tout naturellement en ville basse, ville moyenne et ville haute. La ville basse est au fond dans la vallée de la Sarine. De quelles parties se compose-t-elle ? Regardez le plan et rendez-vous compte de ce qui limite la vue de chacune.

Au-dessus de la ville basse s'élève la ville moyenne, bâtie sur un roc qui souvent est à nu. Elle comprend d'abord le Bourg, c'est-à-dire tout ce qui environne l'église de St-Nicolas (N° 1) entre les Rames et le Grabensaal, depuis le haut du Stalden jusqu'à la rue du Pont-Muré. Vérifiez ces choses sur le plan.

A la ville moyenne appartient la rue de Morat depuis l'hôtel Ratzé jusqu'à l'extrémité de la ville du côté de la Poya. Cette artère forme une longue bande. A votre droite, il est placé sur des rocs à pic ou des précipices et il domine la vallée de la Sarine. A la gauche, il est lui-même dominé par des terres qui s'élèvent à une grande hauteur. Il jouit en partie des agréments de la campagne. Trouvez-en la raison.

De la ville basse on arrive à la ville moyenne par trois chemins. L'un est le Stalden qui, de l'Auge, entre péniblement dans le Bourg. L'autre est la Grand-Fontaine. Le troisième est entre deux, au haut de la Neuveville. C'est le Court-Chemin qui prend à gauche pour les chars et à droite pour les piétons. Reconnaissez ces divers chemins. Les voitures qui entrent par la porte de Berne et la rue des Forgerons font ce que nous appelons le tour des trois ponts et arrivent par la Grand-Fontaine au grand tilleul (N° 11). Suivez de l'œil les détours qu'elles sont obligées de faire pour gagner la ville moyenne.

La ville haute comprend le quartier des Places, les quartiers du Pré d'Alt, de Miséricorde, de Gambach, de Beauregard, de Pérolles, de la Vignettaz et du Jura. Le terrain n'est pas uni non plus, mais nous n'avons presque rien d'uni dans notre ville. Essayez de reconnaître sur le plan les parties qui viennent d'être nommées.

De la ville moyenne on arrive à la ville haute par trois rues, celle de Lausanne, la route et la rue des Alpes. Elles partent toutes deux de ce qu'on appelle le centre de la vieille ville, du grand tilleul. Il y a aussi un chemin qui, du milieu environ de la rue de Morat, s'élève vers la haute ville. C'est le Varis.

Les chars n'ont qu'un chemin pour arriver au Collège ; mais les piétons en ont quatre autres. Tâchez de vous les rappeler et de les découvrir sur le plan.

La ville moyenne domine la ville basse, mais à son tour elle est dominée par la ville haute. Ces trois parties sont comme des terrasses placées à différentes hauteurs, et les rues montantes entre deux en forment les rampes. Ces hauts et ces bas rendent notre ville bien raboteuse et pénible pour les voitures. Cependant, ils ont aussi leurs avantages. Ils favorisent l'insolation, ainsi que la circulation de l'air et de l'eau. Ils procurent de la vue à nos habitations et donnent à notre ville un air tout à fait pittoresque et peut-être unique. Rendez-vous compte de ces choses.

Fribourg est généralement bien bâti. Toutes ses maisons sont en pierre ; on y voit beaucoup de grands édifices où l'élégance s'allie à la simplicité. Plusieurs rues sont étendues et larges, et de loin en loin on trouve de jolies places publiques. Sous ce rapport, Fribourg est une belle ville.

Comparé à Romont, Bulle, Morat, Estavayer et Gruyères, Fribourg peut s'appeler une grande ville. Mais si vous comparez Fribourg à Lyon et à Milan, pour ne rien dire de Paris, Londres, Vienne et Rome, nous n'habitons qu'une villette. Heureusement que l'on peut être sage, bon et content sans vivre au milieu des pierres, pressé par la foule et étourdi par le bruit. On n'a pas même besoin de murs, de fossés et de tours pour la sagesse et le bonheur. Ces biens se trouvent aussi dans les champs.

Les champs nous fournissent les premiers besoins de la vie, et l'agriculture est la première vocation de l'homme. Cependant, les villes sont aussi un besoin de la société, puisque c'est dans leur sein que l'on cultive plus avantageusement les sciences, les arts, le commerce et les métiers, dont les campagnards tirent aussi leur profit. Rien de plus injuste et de plus ridicule que le mépris dont se paient quelquefois mutuellement les citadins et les habitants de la campagne. Le séjour ne fait pas l'homme, et c'est la divine Providence qui a placé notre berceau où il s'est trouvé.

Fribourg est entièrement dominé par les terrains qui l'avoisinent. A droite, sur le plan, nous avons le Schönberg (Beau mont) et le Stadtberg (Mont de la ville) qui, au fond, ne sont qu'une seule et même colline.

A la rigueur, les noms de mont et de montagne ne conviennent qu'à des terrains fort élevés au-dessus de la surface de la terre. Tels sont le Moléson, la Berra, le Guggisberg, que l'on voit si bien au haut du Pré de l'hôpital. Tel est le Jura qui se présente dans le lointain, quand on est près

de la porte de Bourguillon et qu'on regarde du côté de la ville, un peu à droite. Il y a des montagnes isolées comme le Guggisberg. Elles sont rares, car la plupart se touchent ainsi que les maisons d'une même rue, et c'est cette réunion que l'on appelle « une chaîne de montagnes ». Le Jura est une chaîne semblable. De même les montagnes parmi lesquelles se distingue la Berra qui élève sa tête au-dessus de ses voisines. Le Moléson commence une nouvelle chaîne. Les montagnes sont à l'égard des collines ce que sont les hautes églises et leurs clochers à l'égard des basses habitations qui les environnent.

Le montée du Stadtberg est raide du côté de la ville, ainsi que la route de Berne qui le gravit. Placé au haut de la colline, on découvre Fribourg dans un fond.

Notre ville est également dominée en partie par la Haute-Croix et la Poya que vous voyez au haut du plan, et il vous sera aisé de citer les quartiers qui sont plus bas que ces éminences.

A la gauche du plan, les Grand-Places et les Pilettes sont au niveau du quartier des Places. Mais la route de Romont et le Pré de l'hôpital s'élèvent peu à peu jusqu'au réservoir d'eau. Les Grand-Places et le Botzet dominent plus ou moins toute la ville basse. Cherchez ces lieux et le plan même vous le dira.

Enfin, la campagne hors de la porte de Bourguillon (N° 67) est très élevée. Nous y arrivons par Montorge qui est une côte longue et rapide. A la porte, elle forme un étranglement entre deux rocs à pic. Ce roc, du côté de la ville, forme un demi-cercle depuis la porte jusqu'à la pointe du Dürrenbühl (sommité aride), qui vient, en s'étrécissant, assez près du Pont de Berne et sert de mur à quelques maisons de la rue des Forgerons. De cette hauteur, l'œil plonge sur la ville et peut la découvrir presque en entier. Mais il ne faut pas vous approcher du bord. Un faux pas est vite fait et d'ailleurs le roc n'est pas solide. Il s'en détache toujours des pierres Vous en voyez au pied.

Jusqu'ici nous n'avons parlé que de la droite et de la gauche sur notre plan, de ce qui est en haut ou en bas. Il faut maintenant nous y orienter. Vous allez de suite comprendre ce mot.

Tous les matins, Dieu dans sa bonté fait lever son soleil sur nous. C'est sur le Schönberg que cet astre brillant commence à paraître pour nous, et l'on dirait qu'il y sort de la forêt ou de la terre. Au fort de l'hiver, son lever s'approche du Gottéron ; au fort de l'été, au contraire, c'est vers le Stadtberg. Cette ligne ou région du ciel où le soleil se lève selon les saisons s'appelle le Levant, l'Orient ou l'Est; trois noms différents pour une même chose. Vous les trouverez réunis en dehors du plan à l'endroit convenable, et il faut les retenir tous les trois, parce que tous les trois sont en usage.

Le soleil se couche toujours à l'opposé du Levant. C'est donc pour nous, Fribourgeois, dans la direction du Jura, plus haut en été, plus bas en hiver, qu'il a l'air d'entrer dans la terre. Cette région du ciel, où le soleil se couche dans les différentes saisons, porte aussi trois noms usités qui sont : le Couchant, l'Occident ou l'Ouest.

Maintenant, il faut vous exercer un peu sur ce que vous venez d'apprendre. Placez-vous en pensée près du grand tilleul. Qu'avez-vous à l'Orient ou à l'Est en ville et hors de la ville ? Qu'avez-vous à l'Occident ou à l'Ouest ? Pour répondre, aidez-vous du plan et ajoutez de mémoire ce qui, dans chaque direction, se trouve au delà du dessin.

Avez-vous remarqué qu'au lever du soleil votre ombre s'en va à l'Occident et qu'à son coucher elle se porte à l'Orient ? L'ombre est toujours à l'opposé de la lumière. Cherchez la raison.

Quand on est près du grand tilleul à midi et que l'on regarde du côté de l'Hôtel de Ville, on voit le soleil du même côté et derrière soi on a l'ombre. Ce point du ciel où le soleil paraît à midi s'appelle « le Midi ou le Sud », comme vous le voyez au-dessous du plan.

A l'opposé du Midi nous avons un autre point dans le ciel, où le soleil ne paraît jamais. C'est le Septentrion ou le Nord. De là, il ne nous arrive ni lumière, ni ombre, mais l'aiguille aimantée de la boussole se tourne toujours de ce côté.

Qu'y a-t-il donc en ville et hors de ville au Sud ou au Midi du grand tilleul ? Qu'y a-t-il en ville et hors de ville au Nord ou bien au Septentrion de cet arbre ? Dans votre réponse, n'oubliez pas les montagnes de notre canton et la chaîne lointaine du Jura.

Quittez à présent le tilleul ; prenez quelqu'autre position. Placez-vous, par exemple, au fond de la rue de Morat, au Collège, sur les Places, sur les ponts, à la chapelle de Lorette, etc. Demandez-vous dans chaque nouvelle position : qu'ai-je à l'Orient, à l'Occident, au Midi, au Nord ?

L'Orient, l'Occident, le Midi et le Nord se nomment « les quatre points cardinaux, soit principaux du ciel ». Ils servent à déterminer la situation des lieux. On dira par exemple « la Poya est au nord de Fribourg, le Breitfeld est au sud de cette ville, Villars-les-Joncs est à l'est, Cormanon est à l'ouest, etc. ».

L'Est, le Nord, l'Ouest, le Sud ne sont pas de simples points sans étendue ; ce sont des régions ou portions du ciel qui, d'après notre manière de parler, en prennent un certain espace. En conséquence, le Petit-Rome et la Haute-Croix sont au nord de Fribourg, tout comme la Poya.

Mais comment déterminer la position de Bourguillon, du Botzet, de la Torche par rapport au grand tilleul ? Bourguillon n'est ni au sud, ni à l'est de Fribourg ; il est entre le sud et l'est. Le Botzet est entre le sud et l'ouest. La Torche entre le nord et l'est. C'est-à-dire que ces endroits n'appartiennent à aucun des points cardinaux. Il a donc été nécessaire de prendre au ciel quatre points intermédiaires, c'est-à-dire des points

placés entre les cardinaux. Ces points correspondent aux quatre angles du plan. Pour les désigner, on n'a pas inventé de nouveaux noms, mais on a simplement combiné les anciens. Le point entre le Sud et l'Est se nomme : Sud-Est. Ainsi, Bourguillon est situé au sud-est de Fribourg. Le point entre le Sud et l'Ouest se nomme : Sud-Ouest. Ainsi, le Botzet est au sud-ouest du grand tilleul. La Torche est située au nord-est du Collège, et le Guintzet est au nord-ouest de la chapelle de Lorette.

Au moyen des quatre points cardinaux et des quatre points intermédiaires le ciel se trouve partagé en huit parties ou régions d'égale étendue. Comme on ne peut pas placer des bornes au ciel, ainsi qu'on le fait dans les champs pour fixer les propriétés à un pouce près, il arrivera par exemple que l'on donnera à l'Est ce qui, à la rigueur, appartiendrait au Sud-Est, ou bien au Nord-Est. Mais ici les empiètements ne sont pas des injustices. Ce ne sont que des erreurs sans dommage, tout comme sans malice.

Reprenez votre position du grand tilleul et demandez-vous ce que vous avez en ville et hors de ville au Sud-Est, au Nord-Est, au Nord-Ouest, au Sud-Ouest. — Changez de position et faites-vous les mêmes demandes.

Voilà maintenant ce que l'on appelle « s'orienter » ; vous voyez que ce mot est pris du premier point cardinal « Orient ». Il est très utile de savoir s'orienter ; non seulement pour pouvoir se représenter la position des pays et des lieux, pour pouvoir en parler, mais encore pour se conduire en chemin et se retrouver lorsque l'on s'est égaré.

Or, dès que l'on connaît un seul point au ciel, on connaît tous les autres. Si vous regardez l'Est, qu'aurez-vous à votre droite, à votre gauche, derrière vous ? Que sera-ce, si vous êtes tourné contre l'Ouest, contre le Midi, contre le Nord ? Ayant le Nord en face, où chercherez-vous le Nord-Est, le Nord-Ouest ? — Si vous regardez contre le Midi, où prendrez-vous le Sud-Est et le Sud-Ouest ?

Il faut souvent vous exercer de la sorte dans la ville et à la campagne, afin que vous sachiez promptement vous orienter partout. Informez-vous aussi de la position des villes voisines à l'égard de Fribourg, et même des principaux villages du canton. Vous vous préparerez de la sorte à connaître peu à peu la terre où Dieu vous a fait naître pour y devenir sages et bons et aller ensuite, dans l'admiration et la joie, visiter le ciel immense et toutes les merveilles qu'il renferme. Notre terre n'est qu'un point dans l'univers. *P. Girard.*

Le code de la route

Alors que la circulation se fait toujours plus intense et que les accidents dus à l'imprudence ou à la méconnaissance des règlements augmentent, on vient d'éditer une brochure de 12 pages, où est condensé tout ce que doivent savoir piétons et cyclistes. Le Dépôt du matériel scolaire tient ce cahier à la disposition des écoles, au prix de 4 cent. pièce (4 fr. le cent). Il rendra certainement d'excellents services pour apprendre à nos enfants à circuler correctement.